

**LE JOURNAL DE IULIA HAȘDEU OU L'ESPACE D'UN
SOURIRE**

IULIA HASDEU'S DIARY OR THE SPACE OF A SMILE

**EL DIARIO DE IULIA HAȘDEU O EL ESPACIO DE UNA
SONRISA**

Crina-Magdalena ZĂRNESCU¹

Résumé

Le Journal fantaisiste de Iulia Hasdeu contredit les journaux ou les mémoires qui se définissent par la narration des moments vécus au jour le jour, parce qu'il ne parle pas du passé, mais de l'avenir. Camille Armand, le pseudonyme de Iulia, projette dans un espace virtuel l'hologramme d'une jeune fille et de ses « souvenirs » d'une future vie qu'elle n'a jamais vécue.

Mon ouvrage est focalisé sur ce Journal fantaisiste et sur tout ce qu'il renferme dans le mélange subtil d'imaginaire et de réel, de sensations et de désirs, de tristesse dissimulée et d'espairs déçus, de conscient et de subconscient, témoignage d'une âme reflétée dans un pays de merveilles.

Mots clés : journal, polyphonie, discours dialogique

Abstract

Iulia Hasdeu's Fanciful Diary disagrees diaries and memoirs which define themselves by narrating past moments because it doesn't speak about the past but about the future. Camille Armand, Iulia's pseudonym, projects in a virtual space a hologram of a young woman and of her souvenirs about a future life which she has never lived.

My work is focused on this Fanciful Diary and on whatever it contains in a subtle mixture of imaginary and real, sensations and desires, dissimulated sadness and deprived hopes, conscientious and subconscious, proof of a soul reflected in a wonderland.

Keywords: diary, polyphony, dialogic discourse

Resumen

El Journal fantaisiste de Iulia Hasdeu contradice los diarios o las memorias que se definen por la narración de los momentos vividos cada día, ya que esto no habla del pasado sino del futuro. Camille Armand, el seudónimo de Iulia proyecta en un espacio virtual el holograma de una joven y sus "recuerdos" de una vida futura que ella nunca vivió. Mi trabajo está enfocado en el Journal fantaisiste y en todo lo que él encierra en una mezcla sutil de real, sensación y deseos, de tristeza disimulada y de esperanzas caídas, de consciente y subconsciente, testimonio de un alma reflejada en un país de maravillas.

Palabras clave: diario, polifonía, discurso dialógico

¹ crina_zarnescu@yahoo.fr, Université de Pitesti, Roumanie.

« Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses/ l'espace d'un matin »... Ces vers de Malherbe pourraient préfacier autant la vie que l'œuvre de Iulia Hasdeu, oubliée à tort trop longtemps. On parle de cette adolescente géniale, un vrai enfant prodige de la littérature francophone, comme d'une merveille qui a concentré dans le laps de temps si bref qu'a été sa vie terrestre, une œuvre remarquable composée de poésies, de pensées ou de romans écrits en roumain et en français, et d'un *Journal* inédit et choquant.

Tout d'abord, il faut préciser qu'on a affaire à un « pseudo-journal ». Parce qu'il ne peut être défini dans les termes de Philippe Lejeune comme un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »¹. Si on regarde du côté de Tolstoï, Gide ou Kafka le journal pourrait remplir une fonction documentaire « pour autrui, pour une postérité non d'admirateurs, mais de curieux. »² Ou cathartique, dans le but de sauver son âme, d'«extirper son anxiété » en usant d'une sincérité sans fard. Ce journal est un mixage de documents réels ou fictionnalisés, de correspondances, de notes, de dialogues, de mémoires rapportés, qui pourrait être désigné par le syntagme de Genette, comme un « épi-paratexte », c'est-à-dire une tentative de (se) configurer « l'autre du même »³. Julia Hasdeu vivait ses dernières années, elle en était consciente et, donc, elle ne pouvait *se survivre* qu'en *se racontant*, qu'en imaginant aussi une possible existence où elle aurait réalisé tous ses projets personnels, littéraires et intimes. Pour ce faire, elle aura recours à ce type de discours autoreprésentatif, une mise en scène auctoriale, une sorte d'antidote contre l'effet corrosif du temps et de la mort. Si Julia Hasdeu est soumise à un destin implacable Camille Armand, le pseudonyme qu'elle se donne, a la liberté de choisir son destin et de le/se reconfigurer selon ses propres vœux. Le journal devient ainsi, selon le mot de Genette « une prothèse » ou bien « un substitut et un adjuvant »⁴. Iulia s'imagine continuer de vivre, d'écrire, de fréquenter les soirées mondaines, de participer aux événements de la cour princière et de suppléer, en conséquence, « au défaut d'exister », par l'imagination qui tisse du probable dans le canevas du réel. L'écriture est polyphonique puisqu'il y a dédoublement sinon multiplication des voix qui exhibent sentiments et pensées, engageant dans le texte du *Journal* un changement de tonalités et de perspectives. Le narrateur n'est pas le même et le monologue est remplacé par le discours dialogique qui confère à Iulia-

¹ cf. Lejeune, Philippe, *Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

² Genette, Gérard, *Figures IV*, Paris, Seuil, 1999, p.340.

³ *Ibidem*, p.398.

⁴ *Ibidem*, p. 342

Camille une présence tridimensionnelle. Elle est celle qui parle et dont on parle, narrateur et personnage, à la fois. Voilà un fragment de « mémoires qui date de 1904 » où « Armand Camille est peinte par Adèle Rouvier, dite Verveine » :

Mais, jamais je n'avais eu l'occasion de lui parler, d'être présentée à elle ; je le regrettais beaucoup, car sa physionomie était charmante et je raffolais d'elle et des belles choses qu'elle écrivait. A l'époque où j'eus l'honneur de faire sa connaissance, elle avait trente-trois ans (Iulia est morte à 19 ans !); voici la liste des pièces de théâtre qu'elle avait fait représenter : Mademoiselle Milet, La dot de M-le Charlotte, L'Ami de Trajan, Le Roman de La Bruyère, Le berger de la montagne, Racine chez la Champmeslé, La cour d'Amour, Le fils de Frédégonde, Le garçon de la ferme, le Conte valaque [...]. Elle avait écrit ses célèbres romans : La Rousse, M. de La Rochefoucauld et Mme Lafayette, l'admirable Jean Cavalier, les Contes de mon pays, les deux premières parties des Chroniques des Valois [...] et ses trois beaux recueils de poésies : Bourgeons d'Avril, les vitraux et Rosaces et les Voix de forêts et des mers. Elle avait publié les Fleurs des Carpates, traduit le drame de son père Razvan et Vidra, le livre de la reine de Roumanie, Du royaume de Carmen Sylva, et écrit plusieurs ouvrages philosophiques remarquables, dont je ne dis pas les noms, parce que les savants les connaissent et que, à ma honte, je ne les connais pas.¹

Ce journal se poursuit dans le même registre, souvent apologétique, où sont insérés des éléments réels et fictifs ou souhaités par l'auteure ce qui lui confère cette valeur de véridicité qu'un tel type d'écriture autobiographique exige.

L'époque où Iulia écrit son *Journal* est l'époque des mémoires et des journaux, des correspondances, des épitextes, des paratextes², donc de toute sorte de discours qui remplissent la fonction de dérivatif de l'œuvre proprement dite et qui évoquent le but déclaré de se dire, d'avouer la manière d'écrire et de concevoir, de se faire entendre ou de s'entendre dire et avec l'intention expresse qu'ils soient connus et conservés par la postérité.

L'existence mondaine qu'elle décrit à travers « ses souvenirs » n'est pas l'existence qu'elle a menée. Elle vivait dans les bibliothèques, parmi ses livres préférés, romantiques ou classiques, qui lui donnaient ce goût du lointain, propres aux romantiques, de la beauté inaccessible, de la grandeur et de la noblesse, tenant de l'exigence classique. Nous la voyons voyager en

¹ Hasdeu, Iulia, *Jurnal fantezist*, Edition bilingue, préface et traductions par Crina Decusara-Bocsan, Ed. Vestala, Bucaresti, 2010, pp. 87-88

² cf. Genette, Gérard.

Asie, évoquer une George Sand qui prête à la fragile Camille sa vaillance et l'allure d'une femme amazone.

Armand Camille entreprend un voyage en Grèce, en Turquie, en Asie Mineure, en Arabie et en Perse. Peut-être descendra-t-elle aux Indes. La vaillante jeune femme sera absente pendant quinze ou dix-huit mois. [...] Elle adoptera l'habit d'homme pour son voyage, sauf à le quitter quand il sera nécessaire. Elle sera accompagnée de M. Agasta, son secrétaire et de la femme de celui-ci ; Armand Camille en passant par la Roumanie s'arrêtera pour huit jours à Bucarest.¹

Ou bien dans une autre note, sous forme de discours rapporté, elle laisse la tristesse de son âme assoiffée de tendresse transparaître :

*Les voyages **me** font du bien comme à Montaigne ; ils éclaircissent **mon** esprit, remplissent un peu le vide de **mon** cœur ». Le vide de **son** cœur ! **Elle** n'a pas connu ni l'amour proprement dit, ni l'amour maternel, ni l'amour fraternel ; l'affection d'un époux, d'un frère et d'un enfant lui a manqué ; elle donne tout ce qu'elle avait d'amour à l'étude, et y chercha l'affection qu'elle n'avait pas trouvée ailleurs. Elle avait un cœur débordant de tendresse. [...]... Supplice affreux ! Se sentir si faite pour aimer, et ne pas trouver une âme qui réponde à votre affection, cela accable, cela tue.²*

Dans cette note ci-dessus datant de 1915 – je vous rappelle qu'elle est morte en 1888 – Iulia/Camille se confie en se dédoublant comme dans un jeu de miroirs. Distance et rapprochement, passage du « je » à « elle », de l'identité (embrayeur de la première personne) à l'altérité (embrayeur de la troisième personne), de la voix triste à la voix consolatrice, enfin, tout ce va-et-vient du moi-même à moi comme un autre qui crée une image bouleversante de la jeune fille, dont l'âme est la proie des émotions dramatiques. Ainsi sentiments réels, états d'esprit, attentes déçues se mêlent-ils et cernent « les souvenirs du futur » qui forment ensemble une vision holographique de celle qui a été Iulia Hasdeu.

Si c'était à classer la « matière » des mémoires on pourrait alors distinguer ceux qui se rapportent à sa vie culturelle et de création, - elle s'imagine être une grande personnalité de la vie littéraire et artistique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e - ceux qui évoquent conjointement des aspects de la vie des artistes, comme celle de Sarah Bernard, Madame de Real, Coquelin ou Lambert, ou des artistes imaginaires qui jouent dans ses pièces et auxquels elle prête les traits des artistes à la mode de l'époque

¹ Hasdeu, J., *op.cit.*, p.45.

² *Ibidem*, p.210.

et, enfin, des événements liés à la cour princière de la Roumanie en étroite relation avec l'aristocratie française. Elle ne manque pas l'occasion d'avouer son amour pour la France et les forts liens qui l'attachent à la Roumanie.

Ah ! Paris, je t'aime, je t'adore, malgré tout ! C'est ma folie ; que veux-tu ? J'étais faite pour lui, il est mon amour, mon amant ; Mme de Sévigné avait sa fille, Mme de Staël son père : moi, j'ai Paris. C'est ma fille, mon père, mon mari. C'est ma vie. Aussi, loin de lui, je suis plus calme, mais triste : je m'ennuie. L'air de ma chère Roumanie, le soleil de l'Orient, la glace des pôles, même le sourire de mes amis, rien ne peut me faire oublier ; il n'y a qu'un lieu pour moi en ce monde, et c'est Paris, Paris, Paris...¹

L'une de ses dernières notes date de 1973 quand elle consigne la mort « de la reine douairière de Roumanie et de Bulgarie à Cotroceni. »² Il y a ici deux aspects intéressants à évoquer, l'un qui tient de la chronologie événementielle et l'autre de la construction d'une identité différente qui propulse le même dans une autre configuration identitaire censée déjouer autant le programme génétique que le statut social.

Sa majesté était née en 1869, le 14 novembre, et avait eu pour père l'illustre savant et écrivain roumain Bogdan-Petriceico Hasdeu, fils d'Alexandre-Napoléon Petriceico Hasdeu, d'une vieille famille de boyards moldaves, alliés et descendants du Prince hospodar Petriceico, portant depuis le roi Sobieski, le titre des princes et porté sur le 6-e livre de noblesse russe, et depuis le commencement du 19^e siècle le titre des barons autrichiens, - et de sa femme, Julie Falics, d'une famille de riche mineurs d'or, en Transylvanie. La reine douairière était à 16 ans bachelière ès lettres à Paris, à 18 ans licenciée, à 19 ans et demi docteur ès lettres et à 20 ans et demi, en avril 1890, agrégée en Philosophie. Elève de Lauwers et de Mme Carvalho, on sait quelle voix splendide elle possédait, et avec quels regrets on l'a vue en France et dans toute l'Europe refuser de se dédier au théâtre. En peinture, elle fut l'élève hors ligne d'U. D. Maillart et de Carolus Durand, de Herst pour l'aquarelle. Ses petits tableaux sont célèbres à juste titre. En mars 1890 elle exposait pour la première fois, au salon, le portrait de sa mère et un tableau très remarqué : Une famille tzigane, à Bucarest... »³

Laisant de côté l'âge atteint par la reine en 1973, une centaine d'années, et la situation réelle de la Roumanie submergée dans le communisme, ce qui nous intéresse c'est le transfert de personnalité

¹ *Idem, ibidem.*

² *Ibid.*, p.386.

³ *Ibid.*, p. 387.

qu'opère Iulia Hasdeu en s'identifiant à la reine de la Roumanie. Il y a ici, comme dans le reste du *Journal* le mélange entre les données personnelles, biographiques, centrées sur la famille et les qualités exceptionnelles d'un enfant de génie - très doué pour la peinture, la musique et la littérature, qui se préoccupait de l'histoire et de la philosophie et qui tenait des conférences à 18 ans – et les références constantes à la famille royale. La princesse Iulia qui deviendra reine et Iulia Hasdeu semblent se partager les mêmes préoccupations, les mêmes goûts, un destin commun jusqu'à un certain point à partir duquel leurs vies se séparent. Mais, le réseau narratif entrelace histoire réelle et histoire imaginée de façon à ambiguïser les perspectives et recouper les deux destins à un niveau où l'existence hypothétique prend ses revanches.

Dans l'espace fictionnel, Iulia Hasdeu parvient ainsi à transgresser les contraintes existentielles de son destin et à médiatiser les rapports de soi à soi, non par une rupture, mais par l'identification dans un lieu de rencontre imaginaire où l'autre ne serait pas négation mais complétude de soi. Il y a deux trajets existentiels : Camille Armand, personnalité de lettres et artiste qui vit dans la seconde moitié du XIX^e siècle et la princesse Iulia, née Hasdeu, artiste elle-aussi, mariée avec Ferdinand et devenue reine de la Roumanie. La descendance aristocratique et princière est assurée !

Elle se revendique une personnalité différente par identification et reconnaissance des référents hétérogènes et qui n'est pas la conséquence d'une usurpation, mais d'un désir profond d'accomplissement de soi dans la durée subjective. Iulia s'imagine/ se crée une existence spectaculaire dans le sens étymologique qu'a ce mot¹ et confère à Camille Armand la position de personnalité de premier ordre dans la première moitié du XX^e siècle, devenue membre de l'Académie Française. Il est à rappeler que la première femme élue à l'Académie Française fut Marguerite Yourcenar en 1980 et donc cette hypostase envisagée par Iulia représente plus qu'une attestation avant la lettre de la valeur d'une femme- artiste dans une époque en quelque mesure misogyne, mais la confiance prémonitoire dans les qualités exceptionnelles qui imposent finalement une femme-artiste.

On a parlé plutôt de l'aspect polyphonique du *Journal* rendu par les rapports dialogiques des alter-ego de Iulia, dans ce geste, tragique en essence, d'évoquer sur un axe synchronique plusieurs hypostases de la jeune fille, définie chacune par une certaine aptitude, soit pour la peinture, soit

¹ Du latin « speculum » qui se rapporte à tout ce qui a trait à des opérations hautement intellectuelles ; le mot du latin se rattache au firmament et renvoie à un symbolisme très riche dans l'ordre de la connaissance

pour la musique, soit pour l'art dramatique (à voir Stehlé) etc., qu'elle pouvait exercer et devenir ainsi célèbre. Mais, Camille Armand est, certes, celle qui les possède toutes.¹ Sa fiction exploite, en conséquence, les possibilités coextensives de l'espace narratif, faute d'un temps réel qui eût pu lui permettre d'accomplir ses aspirations de devenir personnel.

Il est intéressant à remarquer que dans l'évolution narrative du *Journal*, l'auteure passe d'une identité à une autre, peut-être, sous la pression du temps et du spectre de la mort qui approche. Si, au début, c'est Iulia qui parle jusqu'en 1892, en coquetant, de temps en temps avec son pseudonyme, Camille Armand, après cette date c'est le pseudonyme qui remplace le nom réel et qui raconte les événements qui la concernent ou qui concernent les deux pays qu'elle aime, son pays natal, la Roumanie, et le pays d'élection, la France.

*Hier soir, son Altesse la princesse Iulia à la réception qui eut lieu au palais, présenta à la Reine, M. Stoian, député de Camp-long. M. Stoian, on le sait, est un simple paysan riche, qui porte toujours à la Chambre comme ailleurs, son costume national, et qui se fait remarquer par sa haute intelligence, son âme grande et droite. La princesse Iulia le connaît de longue date, et il lui a fourni souvent des chansons et des airs nationaux et des détails précis sur les douleurs de nos paysans.*²

Une autre note se réfère à une dédicace faite par la reine Marie à celle

*qui est la gloire et qui fait l'admiration du monde. 'Marie, reine// Bucarest, 22 janvier 1925'. Le roi lui donna un éventail sur lequel il avait fait peindre Camille en Roumanie, couronnée de lauriers, éclairant de son génie la Roumanie et la France, qu'elle unit. Elle le pria de lui permettre d'en faire cadeau à l'Ami, n'osant jamais, disait-elle en riant, s'éventer avec un pareil éventail. A la demande du roi et de la reine, elle écrivit sur un volume de ses Fleurs de Roumanie ces mots, avec sa plume de pointe de diamant : 'Camille Armand, au prince royal, Charles de Roumanie, Bucarest, 22 janvier 1925' et l'offrit au petit prince, qui a trois ans, et qui reçut d'un air soumis ce précieux cadeau. »*³

Le *Journal* comprend des notes écrites en français, la langue dont ses rêves et créations sont tissés, ou eu roumain, quand elle présente des événements réels ou imaginaires rattachés à la Roumanie, surtout quand son destin fictionnel s'identifie avec celui de la princesse Iulia, mais aussi quand elle rédige la liste de ses œuvres⁴. Ce bilinguisme hypostasie la personnalité

¹ cf. p. 307 et suiv.

² *Ibid.*, p. 43.

³ *Ibid.*, p. 294.

⁴ *Ibid.*, p. 307

profonde, sensible et romantique de Iulia Hasdeu, l'amour pour la France et l'attachement pour la Roumanie parce qu'il ne faut jamais oublier « que la Roumanie est la sœur de la France. »¹

A sa mort, le poète Sully Prudhomme évoquait synthétiquement la place éminente qu'occupait Iulia Hasdeu dans le dialogue spirituel des pays sœurs, la Roumanie et la France : « Mademoiselle Iulia Hasdeu a fait dans notre pays – la France – le plus grand honneur au sien – la Roumanie. » Au fait, par le changement de noms qu'elle opère et dont j'ai parlé plus tôt, Iulia fait le passage subtil de son identité roumaine à son identité française.

Ce *Journal* est un témoignage touchant parce qu'il parle du drame intense qu'une jeune fille vit et auquel elle trouve une compensation dans l'invention d'une existence illusoire qui accomplisse au niveau fictionnel toutes ses aspirations justifiées par des qualités innées exceptionnelles. Il est aussi un témoignage des relations intenses qui rattachaient à l'époque la Roumanie et la France, des échanges culturels, de la forte influence de la culture et la civilisation françaises sur l'épanouissement culturel de la Roumanie, enfin de l'itinéraire historique de la famille princière de la Roumanie.

Iulia Hasdeu est la sœur cadette de la comtesse de Noailles, de Elena Vacarescu ou de Marthe Bibesco et, si elle avait eu la chance de survivre au moins jusqu'à 40 ans elle serait devenue aussi célèbre que ces congénères. Ou, peut-être, elle aurait atteint la renommée dont elle parle si passionnément dans son *Journal*. Du point de vue strictement littéraire le *Journal fantaisiste* avec son écriture polyphonique, ses insertions des fragments de reportages, ses discours rapportés, pourrait constituer l'objet d'étude de la critique des profondeurs, de la critique psychanalytique, de la narratologie ou de l'imagologie.

Bibliographie

Toutes les citations sont tirées de l'édition bilingue Iulia Hasdeu *Jurnal fantezist*, Bucuresti Ed. Vestala, 2010

Genette, G., *Figures IV*, Paris, Seuil, 1999

Genette, G., *Seuils*, Paris, Seuil, 1987

Lejeune, Ph., *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975

¹*Ibid.*, p. 121